

Cours XI

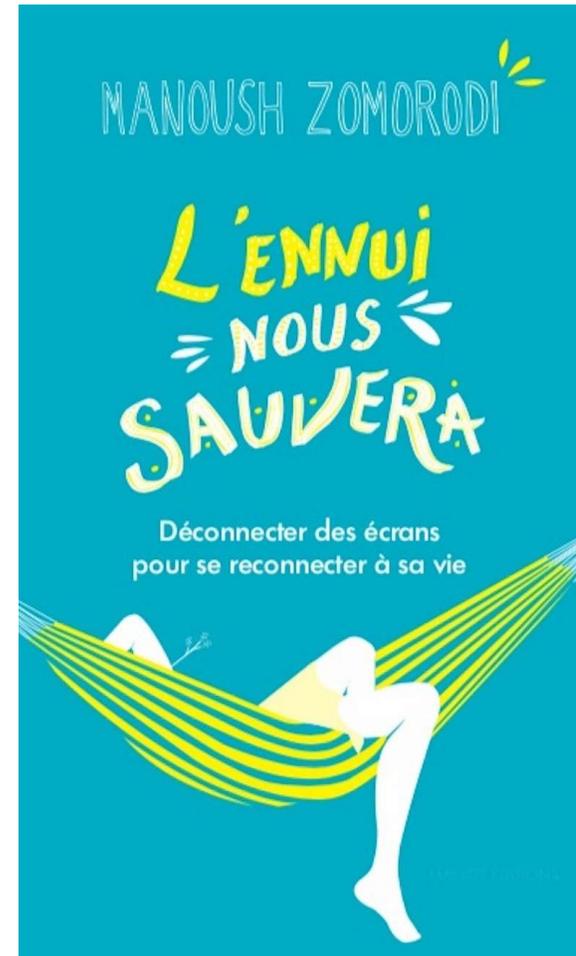
Vivre vite et/ou intensément?

Etude du film « le Hussard sur le toit »

Problématique

- Une vie intense = qui est chargée d'intensité émotionnelle.
- Une vie rapide = une vie, qui objectivement, va vite.
- Une vie doit-elle aller vite pour être chargée d'intensité ?

- Ce n'est pas nécessairement le cas : la multiplication des sollicitations numériques entraîne une saturation et un épuisement par exemple.
- Leur arrêt, voire l'ennui sont alors nécessaires pour retrouver le plaisir.
- Voir Manoush Zomorodi (journaliste étatsunienne, projet Bored and brilliant, L'ennui nous sauvera).



L'œuvre étudiée

- Dans les deux prochains cours, nous aimerons poser la question à partir d'un film d'aventure,
- Le Hussard sur le toit, de Jean-Paul Rappenaud (1995), César du meilleur film et de la meilleure actrice (1996) pour Juliette Binoche.

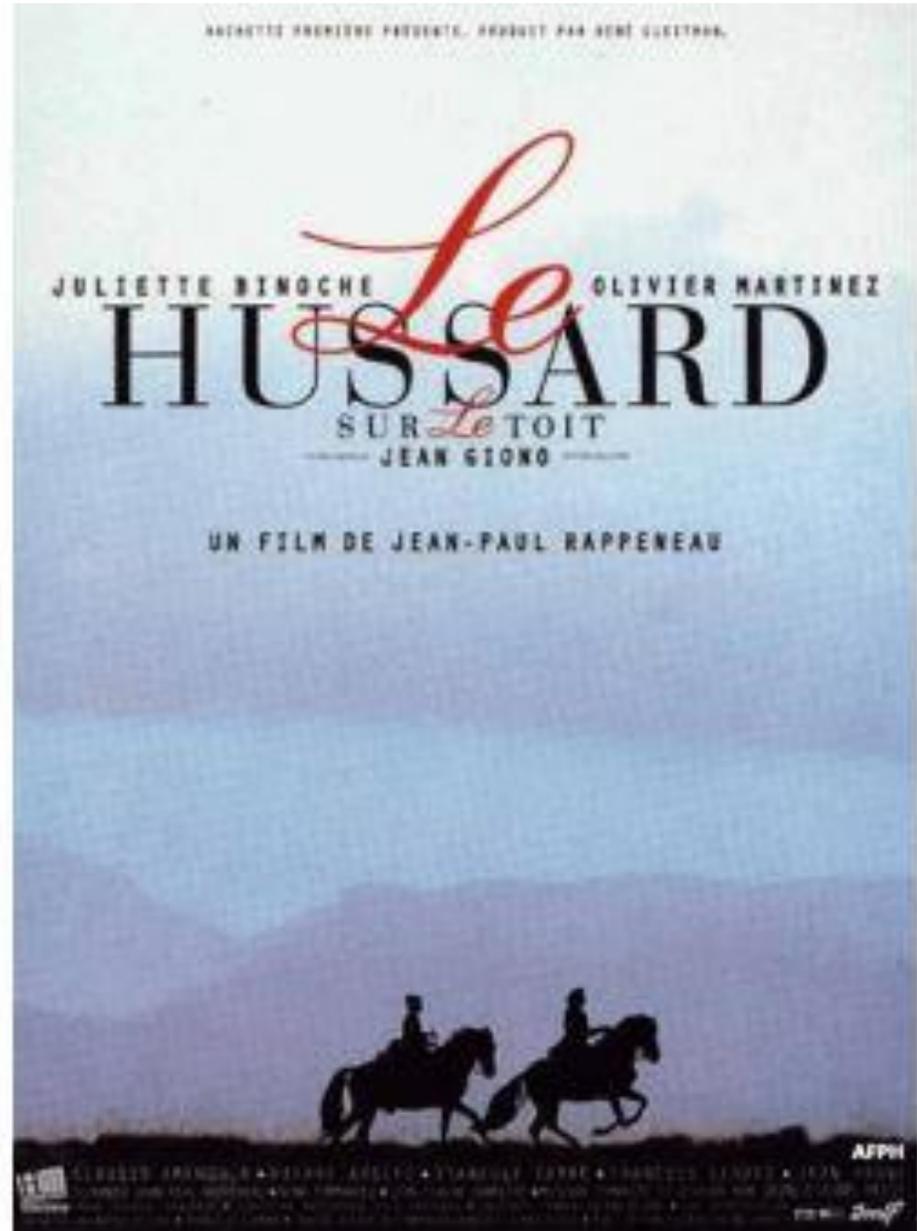


Plan

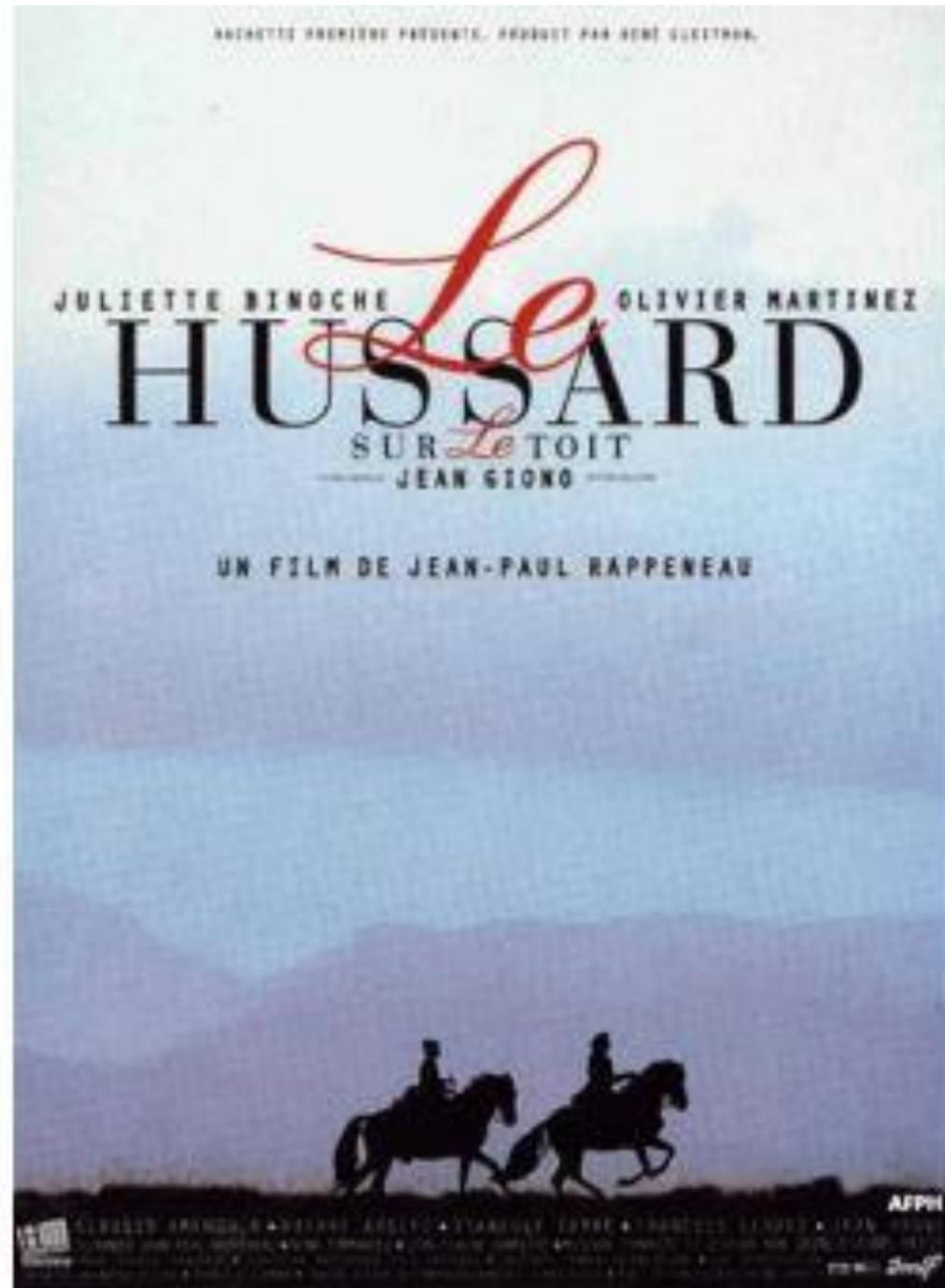
- I. Brève présentation
- II. Analyse de la première partie du film
- III. Analyse de la deuxième partie du film
- IV. Synthèse de l'apport du film à notre réflexion sur le thème « A toute vitesse ».

I. Brève présentation

- Film de Jean-Paul Rappenaud, réalisateur peu prolifique, qui s'implique beaucoup dans l'écriture de ses scénarios (il est aussi co-scénariste).
- Il adapte un roman éponyme (du même nom) de Jean Giono.
- Il raconte le voyage en Provence d'un Italien, Angelo lors d'une épidémie de Choléra. Les rôles principaux sont donnés à Olivier Martinez et Juliette Binoche.



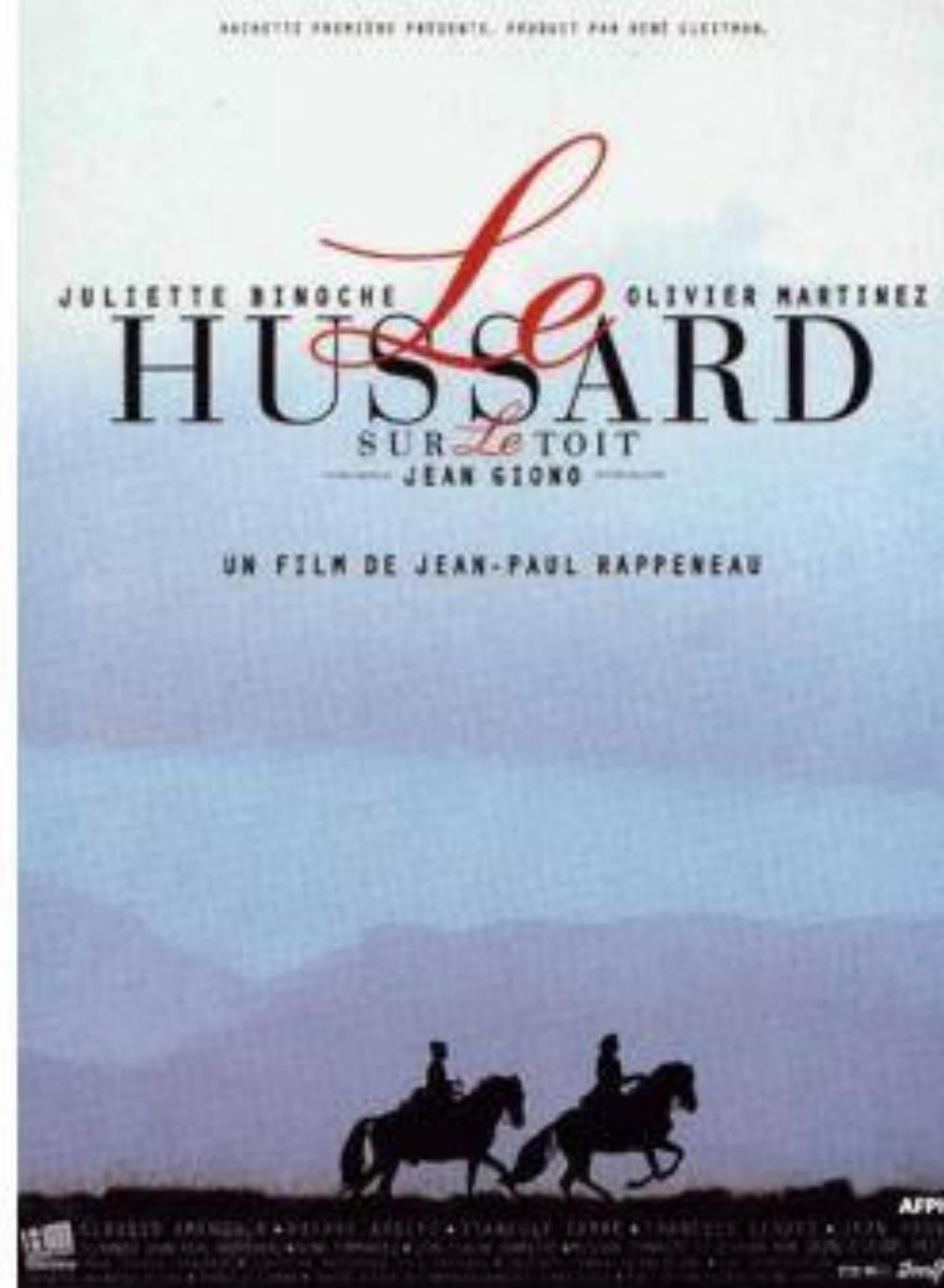
L'affiche du film



L'affiche du film

Elle mêle:

- l'image de l'aventure, à travers la rapidité (cheval) et l'amour (couple formé d'Angelo et Pauline).
- l'immobilité des montagnes évoquant le côté immémorial des paysages provençaux : la tradition, la nature... le destin.



II. Analyse de la première partie du film (= première heure)

II 1. Séquences 1 à 3 (21 premières minutes) : L'urgence.

Une entrée fracassante dans un film d'action ?

Séquence I (nuit). Angelo, qui, en tant que membre du carbonarisme, souhaite réaliser l'unité de l'Italie, se trouve poursuivi par des membres de la police secrète autrichienne, dont son ancien ami Paolo (traître). Il fuit.

Séquence II (jour/nuit). Angelo, dans un village, constate tant la trahison de son ami Paolo, ancien carbonaro, que les premiers signes du Choléra.

Séquence III (nuit). Ayant à nouveau fui dans la campagne provençale, Angelo arrive dans un village abandonné où un médecin tente vainement de combattre l'épidémie.

II. 2. Séquence I

- La première séquence du film donne l'image d'un monde superficiel et endormi. Mais à la fin de celle-ci, l'action s'est déjà engagée pour le personnage principal, qui sort d'une vie tranquille pour devoir mener dans un pays étranger une guerre pour sa patrie.



II. 3. Séquences 2 et 3

- La maladie est elle-même représentée comme une terrible accélération du temps.
- -les malades succombent rapidement
- -le délai entre les premiers symptômes et la mort est singulièrement raccourci
- - les soins élémentaires apportés aux malades (frictions avec un remède) sont eux-mêmes énergiques.

I. 3. Séquences 2 et 3 (suite)

- Esthétique des Vanités (représentation picturale de la mort) influencée par les peintres romantiques du XIXe siècle, notamment Théodore Géricault (*Le radeau de la Méduse*) et Eugène Delacroix (*La mort de Sardanapale*).



Théodore Géricault, Le Radeau de la Méduse, 1819



Delacroix, la Mort de Sardanapale (1827)



- Ainsi, dans les trois, premières séquences dominant deux différentes visions de la vitesse :
- -la vitesse du destin : Angelo se trouve confronté à la progression rapide de l'épidémie, à la rapidité d'une mort que rien ne peut juguler (21 min : le cheval s'échappe au galop comme l'âme du médecin).
- -la fougue de la jeunesse : l'énergie avec laquelle Angelo fait face au fléau, et tente de rejoindre Giuseppe (son contact à Manosque) pour sauver sa patrie (encore une fois, ses nombreux déplacements à cheval en sont l'image).
- Donc, une conception positive et négative de la vitesse.

II. 4. Manosque, ville en crise (séqu. 4-8)

- Séquence 4 (nuit) : bûcher de cadavres /rencontre d'Angelo avec la gouvernante des enfants de M. de Chambon.
- Séquence 5 : (jour) arrivée à Manosque. Le barrage et la quarantaine. Fuite d'Angelo, de la gouvernante et des enfants.
- Séquence 6. (jour) Au village, Angelo est accusé d'empoisonner les puits pour causer la maladie, et se trouve en même temps poursuivi par la police autrichienne. Il se réfugie sur les toit.
- Séquence 7. (nuit) Rencontre d'Angelo et de Pauline dans la maison des tantes de celle-ci. Arrivée de l'armée de nuit.
- Séquence 8 (jour). Evacuation de la ville par l'armée. Angelo perd Pauline, retrouve la gouvernante et les enfants morts sans sépulture dans le manoir de M. de Chambon. Dans le chaos, Angelo retrouve Giuseppe, chef des Carbonari.

Séq 4-8 (suite)

- Ces séquences forment une unité de lieu : Manosque, et d'action : au moment de la propagation sérieuse de l'épidémie.
- La vitesse est ici double :
 - Celle de l'épidémie elle-même, dont les ravages sont étendus ;
 - Celle de la propagation insidieuse de la peur (accusation et lynchage des étrangers).
 - Mais aussi celle de la violence de la police autrichienne décidée à se débarrasser d'Angelo et des carbonari au plus vite.

- Ces trois phénomènes semblent rapides et irrésistibles. Rien ne semble pouvoir enrayer la propagation de l'épidémie, ni la peur qui monte, ni les policiers autrichiens mieux nombreux et plus armés que les carbonari.
- Et ces 3 mouvements provoquent eux aussi un sentiment de déshumanisation. La propagation de la maladie entraîne :
 - -l'égoïsme
 - -l'abandon des dépouilles (M de Chambon n'a pas enterré ses enfants)
 - -la violence de l'armée qui empêche la libre circulation.



Le désespoir d'Angelo

- Angelo lui-même semble désemparé :

- la maladie complique ses projets politiques, l'empêche de rejoindre les carbonari.

- il subit un rejet violent (racisme) en tant qu'étranger.

Il est entraîné dans une logique de survie, où certes prime la vitesse, mais c'est la vitesse réactive de la fuite :

- fuir face aux Manosquins qui veulent le tuer

- fuir face à la police autrichienne.

D'où un sentiment d'absurdité : « Quel est le sens de tout cela ? »



Pourtant, résistance à cette dégradation rapide



- Incarnée notamment par les personnages féminins qui incarnent le calme et le temps de la réflexion face à l'agitation :

- - la rencontre avec la gouvernante : elle prend le temps de lire et de réfléchir en dépit de l'urgence. Mais elle meurt.



- - la rencontre avec Pauline : « Pourquoi devrais-je avoir peur ? ». C'est la première à rester calme et à refuser l'accélération du temps déshumanisé que vivent et les Manosquins, et Angelo. Mais elle disparaît...

II. 5. fin de la première partie : Angelo reprend le contrôle de son destin

- Séquence 9 (suite) : Angelo retrouve son contact Giuseppe.
- Séquence 10 : poursuite des Carbonari par les policiers autrichiens et le traître Paolo.
- Séquence 11: l'argent des Carbonari est confié à Angelo. Paolo, poursuivi par Angelo, meurt du Choléra. Angelo retrouve Pauline et lui propose de partir avec elle.
- Séquence 12 : passage en force du barrage de l'armée par Pauline et Angelo. Angelo oblige Pauline à l'accepter à ses côtés jusqu'à Théus.



- Angelo sort de la logique de la survie pour devenir calculateur, et reprendre ainsi le contrôle de son destin en protégeant Pauline.

Il agit toujours aussi vite, est toujours dans l'urgence, mais désormais il affronte la menace plutôt que de la fuir :

- combat avec Paolo,
- barrage de l'armée forcé.

Ainsi, il retrouve la dignité dans l'action.

Conclusion première partie

- La première partie a donc marqué la conversion d'une vitesse en l'autre :
- - la vitesse subie (attaques adverses, progression de l'épidémie et de la peur)
- - laisse place à la vitesse voulue (celle de la guerre-éclair faite par Angelo et Pauline à leurs ennemis et aux circonstances).

D'exilé et de survivant, Angelo s'est muté en véritable aventurier.

III. Deuxième partie du film : la victoire sur l'adversité et l'amour naissant

- Cette deuxième partie marque l'alliance d'intérêt, mais aussi sentimentale, entre la jeune aristocrate Pauline de Théus et Angelo Pardi.
- Non seulement il s'agit pour eux :
 - de survivre à la maladie comme dans la première partie,
 - mais aussi d'accomplir leur agenda personnel (retrouver son mari pour Pauline, financer sa révolution pour Angelo).
 - et enfin, de s'attacher l'un à l'autre par un amour romantique (mais inaccompli, qui reste purement platonique).

Ainsi, ils sortent de la logique de la survie pour s'élever peu à peu, en passant de la peur égoïste de mourir au sacrifice altruiste de soi dans l'amour.

Mort/Amour



III. 1. Séquences 13-18 : l'échec apparent de l'alliance entre Pauline et Angelo

- Séquence 13 : temps de repos et de confiance entre Pauline et Angelo
- Séquence 14 : le rêve de Pauline et le corbeau. Premier rapprochement physique.
- Séquence 15. Rencontre avec le colporteur rusé. Stratégie mise en place par Angelo : on ira à Montjay secrètement.
- Séquence 16. Arrivée à Monjay occupé par l'armée. Arrivée chez les Peyrolle qui chassent Pauline en la croyant infectée. Pauline croit que son mari est allé la chercher à Manosque. Fuite.
- Séquence 17. Réfugiés dans une chapelle, Angelo et Pauline se dispute, Angelo refusant que Pauline revienne à Manosque. Pauline s'enfuit.
- Séquence 18. Pauline est capturée, Angelo se laisse mettre en quarantaine pour la rejoindre.

Echec évident !

- Retour au point de départ (lieu de quarantaine de Manosque)



- Angelo et Pauline se ressemblent car ils ignorent la peur :
- -scène très drôle des Peyrolle fuyant devant Pauline qui mange placidement un poulet
- -Angelo dit dans la même séquence que « la peur tue ».

Cependant, ils s'opposent et finissent par se séparer :

- Angelo est encore dans la logique de la survie : il veut se sauver et sauver Pauline.
- Pauline est prête à risquer sa vie en revenant en zone infectée pour retrouver son mari.





- « Vous n'avez jamais aimé personne. » (Pauline à Angelo) séquence 17.
- Pauline atteint à un degré de noblesse dont Angelo lui-même n'est pas encore capable: celui du sacrifice par amour, pour une seule personne (et pas seulement pour la patrie).
- Cependant, Pauline échoue conformément aux prévisions d'Angelo et se fait capturer.
- = Pauline, incarnation de l'amour, et Angelo de l'intelligence rusée, échouent quand ils se dissocient.

III.2 La victoire face à l'adversité (séquences 19-21)

- Séquence 19 Angelo et Pauline s'évadent en faisant évader les autres prisonniers
- Séquence 20. Angelo et Pauline se réfugient dans un château, se rapprochent au point de presque s'embrasser. Mais Pauline tombe malade et Angelo la sauve après une nuit de soins acharnés.
- Séquence 21. Arrivée à Théus de Pauline dans une charrette, précédée par Angelo Rencontre avec son mari Laurent de Théus.
- Séquence 22. Un an plus tard. Lettre de Pauline à Angelo (soulèvement de Mantoue). Pauline quittera-t-elle son mari ?

Le paradoxe



- Si le sacrifice d'Angelo qui risque sa vie en revenant chercher Pauline à Manosque, et l'alcool les rapprochent, comme le montre la scène dans le château, leur histoire amoureuse est au point mort... les opposent :
 - leur nationalité
 - leur statut : mariage ou célibat.
 - Leur manière de penser (intuitive pour Pauline, cartésienne et rusée pour Angelo)
 - leurs ambitions : une vie tranquille ou la révolution
 - La morale (Pauline) contre la tentation de l'aventure amoureuse (proposée par Angelo)
- = chacun se crispe sur son ego et ses valeurs, ce qui non seulement ralentit mais paralyse le rapprochement amoureux.

Le grand paradoxe de la fin du film...

- C'est que finalement, seule la maladie de Pauline et l'urgence de vivre qu'elle suppose leur permettra de surmonter leurs blocages :
 - Angelo est obligé de déshabiller Pauline, d'aller par-delà les bornes de sa pudeur et de sa vanité (représentée par les habits, porteurs de mort et en même temps représentatifs du milieu social)
 - Pauline admire désormais Angelo, qui a su prendre les bonnes décisions pour la sauver, elle ne se méfie plus de lui.
- = la vitesse fatale de la maladie, liée au destin, est ce qui finalement leur permet de vivre véritablement (quoique de manière éphémère) une communion amoureuse. A toute chose, malheur est bon...



Inaccomplissement de l'histoire ? Ou pas...

- Si Pauline a appris à Angelo comment aimer...
... Pauline restait une aristocrate courageuse mais soucieuses de convenances sociales, Angelo lui a appris l'esprit d'aventure et la nécessité de s'engager dans l'histoire (révolution).

La fin ouverte laisse supposer que M. de Théus ne s'opposera pas à ce que Pauline rejoigne Angelo dans sa lutte en Italie.

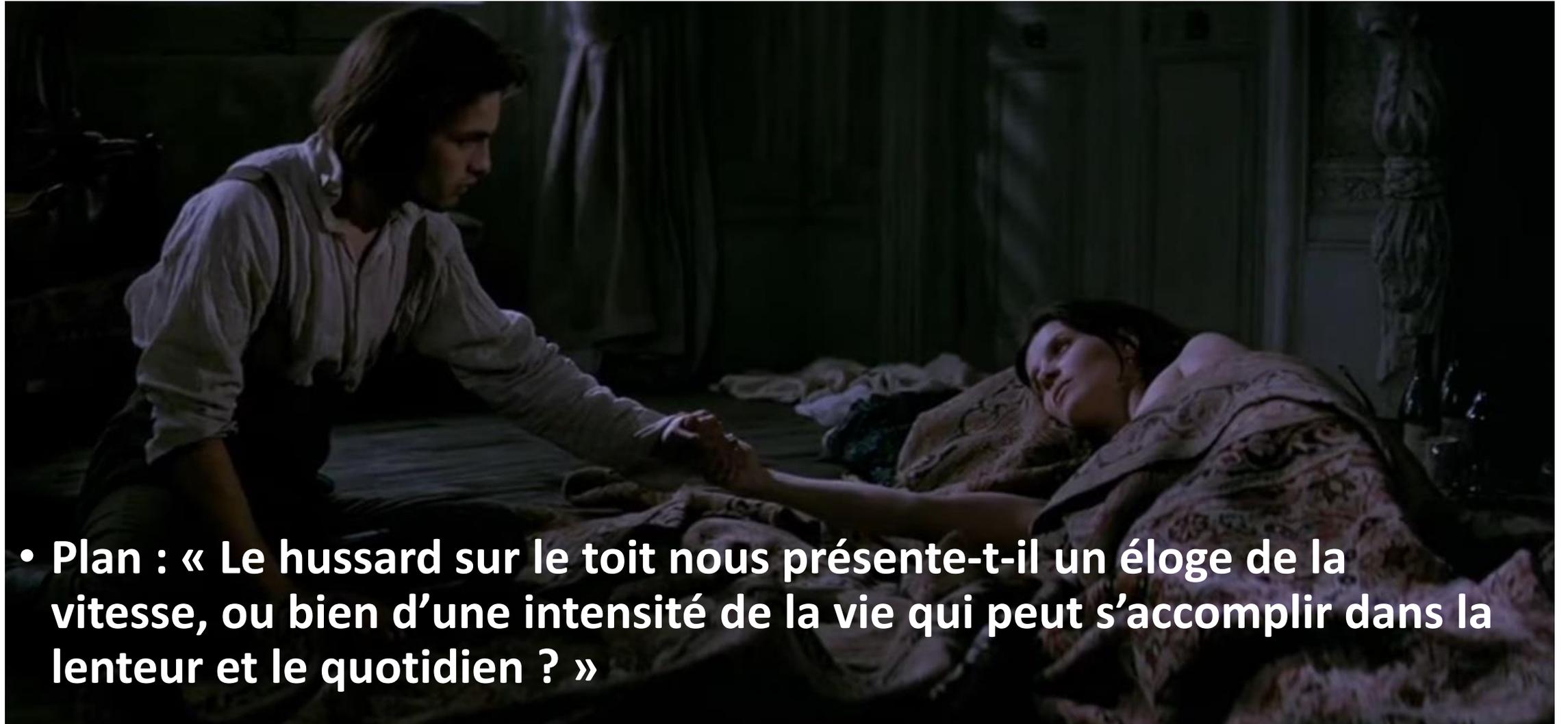


Un voyage intérieur...

- Premier palier : découverte de l'horreur et de l'absurdité du monde = peur et fuite (vitesse de la survie). = première partie
- Deuxième palier : découverte de la nécessité de l'amitié et de l'amour, voire du sacrifice. = 2eme partie, I
- Troisième palier : l'amour se fortifie en s'étendant à ses semblables et en bouleversant les cadres sociaux (libération des autres prisonniers, révolution) = 2eme partie, II.

Ainsi on dépasse la simple mentalité humaine pour devenir « ange » (Angelo en italien).

IV. Bilan. Correction de l'EP



- **Plan : « Le hussard sur le toit nous présente-t-il un éloge de la vitesse, ou bien d'une intensité de la vie qui peut s'accomplir dans la lenteur et le quotidien ? »**

Réponse proposée à la problématique

- Rappeneau et ses scénaristes semblent nous indiquer que, pour être intense, la vie ne doit pas être une fuite éperdue et égoïste devant la peur de la mort et la crainte du manque,
- ... mais bien plutôt une alternance de moments de réflexions plus lents où se construit la vie intérieure, et de moments d'action rapides où l'humain s'accomplit dans ses actes.
- Ainsi, dans ce tempo juste, l'humanité peut-elle éviter à la fois la stagnation et l'immobilité, de même que la vitesse insensée.

I. Trop vite ou trop lent ? Deux impasses...

- 1. d'une lenteur funeste
 - - lenteur et figement de la société de la Restauration.
 - Société agraire bloquée sur les villages
- 2. d'une vitesse destructrice (1) : la maladie
 - -le choléra détruit cette société en imposant un destin apparemment inévitable du fait de la propagation de la pandémie.
- 3. d'une vitesse destructive (2) l'urgence de la survie
 - La peur de mourir fait ressortir les instincts de survie les plus vils en raison de l'urgence, chez les pauvres comme chez les privilégiés

II. Vitesse et lenteur modérées comme la clé de la survie et de la progression spirituelles: ou l'urgence de vivre

1. La lenteur nécessaire

Nécessaire à Pauline et à Angelo pour mieux se connaître, échanger des idées, et évoluer (Pauline apprend l'action efficace, Angelo apprend l'amour, tous deux tracent les plans de leur aventure).

2. Le goût de l'aventure

Toutefois ces moments de lenteur ne seraient rien si les personnages ne s'accomplissaient pas dans l'action réelle, au sacrifice de leur propre vie.

3. Le refus de la vie immobile

Ainsi, si le choléra est une menace, il est aussi une chance parce qu'ils permet à deux individus de se libérer des contraintes qui pesaient sur eux pour accomplir leur destin. Nécessaire accélération du temps.

Angelo : vie de jeune homme exilé sans amour; Pauline : vie convenable d'épouse aristocratique.

Réponse à la problématique

- Le HST n'est pas tant un éloge de la vitesse en elle-même, que de la capacité humaine à s'adapter pour faire face à de nouveaux défis, en supposant qu'agir a à la fois une dimension rationnelle (prévoir, faire des plan), d'affirmation courageuse de soi (refus de la peur) et d'altruisme.
- Si l'urgence de la maladie, le choléra, pousse certains dans une logique égoïste de survie, il permet à Pauline et Angelo d'accomplir leur héroïsme et de se libérer.